

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16039>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

mariti son

[1955]

mon cher Jean,

Désolé de ce sot empêchement, qui nous a privés du plaisir de vous voir... J'aurais pu, à la rigueur, me traîner jusqu'à la Reine Blanche, mais en assez piètre forme et - comme dit très justement Mouchy - nous ne vous voyons pas si souvent qu'il faille laisser la grippe en diminuer l'agrément. J'espère bien que vous nous fixerez un autre jour, par exemple mercredi prochain ?

Je me suis alité le 31 au soir, ce qui a résolu le problème toujours un peu fastidieux du réveillon et des visites du jour de l'An. J'y ai passé quatre jours (au lit) dans un curieux état « brumeux ». Avec, pour m'occuper, outre des romans policiers, un mal léger et ligavre : imaginez, entre le cou et l'épaule, une lueur vive, une gergure invisible, comme un pincement des nerfs, juste sous la peau; pendant 24 heures, s'est mis à apparaître une manière de coup de soleil, sensible au toucher, qui s'est effacé comme il était venu, laissant subsister - jusqu'à présent - cette gergure, ce pincement. Cela permet(tait) toutes sortes d'hypothèses attachantes, depuis le prosaïque zona jusqu'aux premières séquelles européennes des expériences atomiques. Mais me voilà à nouveau sur pieds, et aux prises avec de plus modestes préoccupations...

A ce propos, Jacques Roluchon - par qui, à la demande de Charbonne, j'ai été introduit chez Amiot-Dumont - me dit que l'on pourrait y renoncer à mes

services : on y a moins besoin de spécialistes
de la chose littéraire que de spécialistes de la
typographie, et je serais plutôt des premiers
que des seconds. Bref, je vois poindre à
l'horizon une nouvelle période de chômage
au moins partiel. Il n'y a donc pas moyen
d'être tranquille ?

J'attends, nous attendons de vos
nouvelles.

Votre ami

Claude